

LE GRAND PARLOIR

Numéro 29, juillet 2013



PHOTO : Paul Parenteau

sommaire

<i>Le mot de la présidente</i>	2
<i>La vie de l'Amicale</i>	3
<i>Les anciennes</i>	6
<i>La vie à L'École</i>	15

<i>La vie de la communauté</i>	20
<i>Le Musée des Ursulines</i>	24
<i>Souvenirs d'autrefois</i>	30

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

A lire tout ce qui est publié actuellement dans les journaux, je sens monter en moi le désir de crier à l'indécence! C'est indécent que l'Ouest s'habille grâce à l'exploitation des ouvrières du textile du Bangladesh, c'est indécent que la collusion enrichisse les puissants à même les impôts des gagne petit, c'est indécent qu'on valorise la langue de bois de la rectitude politique de peur de dire les vraies affaires.

Mais enfin, me direz-vous, quelle mouche l'a piquée? Rassurez-vous, c'est juste que je viens de relire quelques exemplaires du journal Le Moutier, une publication du Collège dans les années 60 dans laquelle je signais des éditoriaux du haut de mon inexpérience de la vie et du monde! Je constate que je suis demeurée celle que j'étais alors, ce qui est plutôt rassurant: je sens encore le besoin de pourfendre les travers d'une société qui est loin d'être parfaite, mais j'ai compris que rien n'est nouveau sous le soleil. N'est-ce pas le Psaume 13 écrit il y a 3 000 ans qui dit *Quand ils mangent leur pain, ils mangent mon peuple?*

Mais le temps a passé et je me plais davantage maintenant à mettre en évidence les efforts de ces chevaliers de l'ombre qui essaient de rendre le monde meilleur: tous ces actes de partage, de courage et d'entraide qui naissent spontanément quand l'occasion se présente et qui témoignent de notre bonne volonté à assumer notre humanité. Saluons ces actes d'engagement, de fidélité, de recommencement et ces efforts sans cesse consentis qui assurent la vraie qualité de vie d'une société.

Nous sommes allées à la bonne école: je suis toujours émerveillée du dévouement de nos Mères Ursulines. Quelle merveille que nous puissions encore et encore nous rencontrer en ces murs qui parlent de continuité.

J'en profite donc pour remercier mes collègues du conseil d'administration de l'Amicale. Elles appartiennent à l'armée de l'ombre! Plusieurs d'entre elles sont en poste depuis plusieurs années, des plus jeunes

s'impliquent malgré la carrière et les projets de vie personnels. Cette relève nous initie aux réalités des médias sociaux, ce qui nous permet de rejoindre de nouvelles clientèles.

Et une fois de plus l'année 2012-2013 a été profitable. Nous avons tenu avec les jeunes de sixième année, garçons et filles, l'activité de la tire Sainte-Catherine. Les missions du Pérou et des Philippines n'ont pas été oubliées et la campagne conjointe de sollicitation des anciennes avec la Fondation de l'École des Ursulines a permis de rejoindre plus de 60 des 500 anciennes qui n'avaient pas renouvelé leur adhésion depuis 2005. Enfin, c'est avec fierté que nous vous offrons la présente édition du *Grand Parloir* avec l'espoir renouvelé qu'elle saura vous plaire.

Nous avons pris entente avec le Musée des Ursulines afin que nous puissions profiter d'une visite animée des Jardins du Monastère. Cette activité aura lieu le 17 août, à 16 heures. Il faut réserver auprès de Madame Mélanie Girard, (418-694-0694), qui nous offre un prix très spécial de 4 \$ comprenant une visite préalable du Musée, à 14 heures, pour celles qui le voudraient.

Je termine en vous invitant à notre rencontre annuelle qui aura lieu cette année le 21 septembre. Vous trouverez les détails de cette activité sur la fiche d'inscription.

Au plaisir de vous rencontrer toutes,

Francine Huot

Présidente de l'Amicale

AMICALE DES ANCIENNES ÉLÈVES DES URSULINES DE QUÉBEC
2, rue du Parloir
Québec (Québec)
G1R 4M5
Courriel : amicale@ursulinesquebec.com
Adresse Facebook:
facebook.com/
AmicaleDesAnciennesElevesDesUrsulinesDeQuebec

DEUX ANNIVERSAIRES DE GRADUATION ONT ÉTÉ SOULIGNÉS DE FAÇON SPÉCIALE LORS DE LA JOURNÉE DE L'AMICALE 2012

Retrouvailles de la promotion Versification 1962



1^{er} rang: Louise Turgeon, Monique Godin, Hélène Cantin, Hélène Perrault, Madeleine LeMay

2^e rang: Geneviève Decelles, Luce Lemay, Nicole Ouellet, Nicole Pinel, Luce Beaulieu

3^e rang: Renée Depocas, Sr Andrée Leclerc, Marie Blanchet, Sr Rita Beaudoin, Madeleine Fortier, Marthe Michaud

Retrouvailles de Philo II 1962



1^{er} rang: Alice Gadbois, Michèle Lessard, Louise Côté, Hélène Fillion, Hélène Gervais

2^e rang: Louise Dupuy, Josette Lapointe, Madeleine Cantin, Isabel Roberge, Marthe L'Allier

LES AQUARELLES DE SŒUR LOUISE GODIN



ses œuvres sont prisées non seulement des anciennes mais d'un public plus large. Les coins et recoins du monastère et du quartier auxquels elle donne vie font les délices des amoureux du Vieux Québec.

Généreuse envers l'Amicale, Sœur Louise a conçu le projet d'exposer, lors de notre dernière rencontre, les aquarelles qu'elle a produites au cours de sa longue carrière et d'offrir à celles qui le désireraient d'en faire des copies. Inutile de dire que son carnet de commandes s'est rapidement rempli: au total 10 aquarelles lui ont été commandées... Et ont été livrées avant même la fonte des neiges. Tout un exploit pour une personne de plus de 95 ans! Mais quelle belle personnalité! Toujours souriante, primesautière, l'humour à fleur d'esprit, elle demeure pour nous toutes une femme inspirée et inspirante.

Dans l'édition 2010 du Grand Parloir, nous avons consacré un article à Sœur Louise Godin, peintre aquarelliste, un des trésors du Vieux Monastère! C'était d'ailleurs une de ses aquarelles qui illustre la page couverture de la publication. Sœur Godin est une artiste très prolifique et

Merci Sœur Louise! C'est avec fierté que les anciennes exposeront vos œuvres, si évocatrices par leur contenu.

Francine Huot
Philo II (1965)

RETROUVAILLES DE VERSIFICATION 1964-2014

Quand on change de siècle, ça secoue! Mais romantique que je suis, je nous vois encore en 1964, espiègles, ricanieuses, joueuses de tours, pieuses (?), soucieuses de notre apparence jusqu'à dormir chaque nuit sur des rouleaux en métal, question d'assurer que notre mise en plis soit parfaite au réveil, troquant nos bas de coton pour des bas de nylon CAMEO, plus «adultes», commençant à lire en cachette des romans interdits – Mauriac qui allait nous conduire à la déprime, Zola le méchant qui nous vouait à la débauche...

Nous avons envie, cinquante ans plus tard, de nous revoir pour nous dire les belles choses qu'à seize ans on n'ose pas se dire ou qu'on prend tout simplement pour acquises, de partager en toute simplicité, avec celles qui ont été là au moment où nous sommes passées de l'adolescence à «l'âge adulte», les bonheurs, petits et grands, que la vie nous a apportés.

Nous souhaitons que le plus grand nombre possible de nos anciennes compagnes viennent fêter avec nous ces retrouvailles qui se veulent amicales, amusantes, réconfortantes et surtout humaines. Nous avons retracé la plupart des finissantes de Versification de 1964, mais nous recherchons encore les personnes suivantes:

Marie Bélanger

Francine Bernier

Réjeanne Breton

Anne-Marie Desmarais

Lucille Laurendeau

Marie-Lyne Lemieux

Lise Lessard

Margaret-Ann Seale

Michèle Vallée

Si quelqu'une a de l'information pouvant nous aider à les retrouver, elle serait aimable de me la communiquer à lagloirelydia@gmail.com

Lydia Lagloire

GODELIEVE DE KONINCK

UNE VOCATION D'ÉDUCATRICE



Le 3 novembre 2005, L'École des Ursulines de Québec inaugurerait sa nouvelle bibliothèque sous le nom de bibliothèque-centre de documentation Godelieve-De-Koninck, souli-

gnant ainsi la contribution exceptionnelle d'une amicaliste à l'œuvre d'éducation au Québec et son inlassable dévouement pour les élèves de l'école.

Quatrième enfant de Charles De Koninck, professeur de philosophie à l'Université Laval et Zoé Decruydt, tous deux originaires de Belgique, Godelieve est née à Québec le 4 février 1938. Première fille de la famille, elle s'est comportée en aînée dès sa plus tendre enfance, d'abord en s'occupant de ses nombreuses poupées, parfois jusqu'à quatorze en même temps, qu'elle habillait, nourrissait, amusait et soignait quand elles étaient malades, puis en choisissant de faire bénéficier ses dix frères et sœurs de toutes ces sollicitudes. Ces responsabilités assumées avec sérieux, mais surtout avec plaisir, la préparaient à vivre pleinement sa vie d'adulte dont l'essentiel serait dédié au service de la famille et à l'avancement de l'éducation.

Ses premiers contacts avec l'école, Godelieve les a vécus à la maison car sa mère avait choisi de « faire l'école » aux plus âgés de ses enfants pour leur enseigner à lire, à écrire et à compter, et surtout leur inculquer le goût d'apprendre. Grâce à cet enseignement dont elle sut tirer parti, lors de son admission comme élève des Ursulines, elle fut placée en troisième année par les religieuses, bien qu'elle n'eut que six ans et elle s'adapta sans difficulté à ses nouvelles compagnes de classe. Elle affirme n'avoir conservé que d'heureux souvenirs de toutes ses années d'études au Vieux-Monastère jusqu'en Philo II et y avoir noué de belles amitiés qui sont encore bien vivantes et gratifiantes. Elle se remémore avec bonheur ses professeurs et leur savoir-faire pour capter l'attention de leurs élèves et attiser leur curiosité ainsi que la beauté et le caractère exceptionnel des lieux qui l'impressionnaient et l'inspiraient tant.

Dans son livre intitulé *Souvenirs pour demain*, qu'elle a publié à compte d'auteur à Québec en 2011, Godelieve nous parle avec passion d'activités familiales privilégiées par ses parents pour leur caractère à la fois exaltant et pédagogique, de rencontres mémorables avec des « personnages fascinants » que ses parents accueillaient à la maison, et de l'influence marquante de son père et de sa mère sur sa vie et celle de ses frères et sœurs.

Elle se souvient de ces dimanches matin, dans le grand salon de la résidence familiale, où son père consacrait du temps à ses enfants pour les initier à la musique et à la littérature. C'est là qu'elle a découvert le monde merveilleux de la musique, appris à connaître les compositeurs et leur histoire, les instruments, le rythme et, pour la première fois, s'est laissée charmer par une mélodie, une chanson. C'est également lors de ces moments privilégiés qu'elle a pris contact avec la littérature et découvert avec ravissement les poètes et les romanciers, ces magiciens des mots qui l'ont introduite dans le monde virtuel et sans frontières de l'imaginaire.

Outre l'école et les activités culturelles, le sport était aussi à l'honneur dans la famille de Godelieve. Ses parents croyaient aux vertus de l'activité physique qui, comme le suggère la maxime « Une âme saine dans un corps sain », favorise un juste équilibre entre le corps et l'esprit, et permet d'atteindre une plus grande intensité affective et intellectuelle. Le sport de prédilection de la famille était la natation que tous pratiquaient avec ferveur. D'ailleurs, plusieurs d'entre eux y ont fait leur marque, dont Godelieve qui fut championne provinciale en nage

« (...) Depuis, pas une seule journée ne s'est écoulée sans que je pense à mon père, à sa joie de vivre, à son plaisir d'être avec les gens, tous les gens, peu importe leur origine ou leur métier. »

synchronisée. Encore aujourd'hui, elle se fait un plaisir de pratiquer régulièrement son sport ainsi que la marche.

Grâce à ses parents dont la capacité d'accueil était sans limites et qui savaient si bien partager ce qu'ils avaient à offrir et être à l'écoute des autres, la jeunesse de Godelieve a été peuplée d'êtres fascinants qui ont enrichi son imaginaire et ouvert son cœur à la connaissance de l'autre.

Elle se souvient de Antoine de Saint-Exupéry qui, invité à souper à la maison, trouvait le moyen d'abandonner les adultes pour aller jouer avec les enfants et faire voler pour eux des avions de papier. Et que dire de Félix-Antoine Savard, un ami de son père, qui non seulement lui a permis de ressentir toute la beauté de la poésie, mais en a fait une amoureuse inconditionnelle de la nature québécoise et de son grand fleuve. Quelle chance elle a eue de l'entendre lire des extraits de son œuvre **Menaud maître-draveur** et raconter des histoires remplies d'êtres fantastiques et de rêves! Quelle chance d'avoir pu fréquenter avec sa famille son camp de bois rond situé dans Charlevoix, au bord du Saint-Laurent. D'ailleurs, plus tard Godelieve a acheté une résidence à La Malbaie et, encore aujourd'hui, elle s'y rend le plus souvent possible pour admirer à sa guise ce fleuve qu'elle aime tant. Sa jeunesse a aussi été marquée par un autre ami de son père, Mgr Alphonse-Marie Parent, dont le rapport éponyme a transformé et modernisé le monde de l'éducation au Québec, un domaine auquel Godelieve a consacré une grande partie de sa vie et apporté une contribution des plus

significatives.

Si certaines des personnes que ses parents accueillait avec plaisir étaient connues, voire même célèbres tels que l'impératrice Zita d'Autriche et son fils l'archiduc Rodolphe, plusieurs étaient d'humbles citoyens qui avaient leur humanité à partager. Souvent, le père de Godelieve lui proposait d'aller marcher avec lui, soit pour visiter des malades hospitalisés à l'Hôtel-Dieu qui recevaient peu ou pas de visiteurs, soit

« (...) Enseigner à un enfant à lire est un geste pédagogique, culturel et social qui a une valeur inestimable et qui demande des compétences de haut niveau... Enseigner à lire, c'est ouvrir la porte de la liberté intellectuelle! »

pour rencontrer un ami, débardeur de son métier, qui habitait sur le boulevard Champlain, ou tout simplement pour se promener sur les plaines, échanger sur leurs activités de la semaine et admirer la beauté de la ville et du fleuve. De ces rencontres, Godelieve conserve un souvenir impérissable qu'elle exprime ainsi dans son livre: « Depuis, pas une seule journée ne s'est écoulée sans que je pense à mon père, à sa joie de vivre, à

son plaisir d'être avec les gens, tous les gens, peu importe leur origine ou leur métier ».

Après la fin de ses études aux Ursulines, Godelieve caressait le rêve de devenir médecin. Toutefois, les circonstances de la vie firent qu'au lieu d'entreprendre des études en médecine, elle partit étudier un an à Chicago chez les religieuses dominicaines. De retour à Québec, elle aida sa mère à la maison, continuant ainsi d'assumer ses responsabilités d'aînée, puis elle se maria à l'âge de 21 ans. Sept enfants en neuf ans naquirent de ce premier mariage qui, malheureusement, se termina par un divorce et une annulation religieuse.

Pendant plusieurs années, elle éleva seule ses sept

enfants, tout en étudiant et en travaillant à temps plein pour subvenir aux besoins de la famille. Mais le destin n'avait pas dit son dernier mot et son chemin croisa à nouveau celui de son premier amour qu'elle épousa, il y a maintenant près de trente ans. Père de cinq enfants, il avait perdu son épouse, décédée prématurément à l'âge de 40 ans. Ainsi naquit une nouvelle famille reconstituée de douze enfants, dont huit vivaient encore à la maison. « Que d'ouvrage! », comme elle le disait elle-même au sujet des soins à donner à ses quatorze poupées. Quel bonheur, par ailleurs, puisqu'elle continuait à faire ce qu'elle avait toujours aimé!

Godelieve est orthopédagogue de formation et détient une maîtrise en psychopédagogie. Elle a aussi obtenu un doctorat en didactique du français, langue première. Pendant plus de vingt ans, elle a travaillé à temps plein au Centre psychopédagogique de Québec comme enseignante et conseillère pédagogique au primaire et au secondaire. De plus, à titre de professeure invitée, elle a enseigné à l'Université Laval, la psychologie de l'apprentissage.

Auteur reconnu dans le monde de l'éducation, Godelieve a toujours eu à cœur l'amélioration de l'enseignement du français et son influence sur la motivation scolaire des élèves. Elle a publié plusieurs manuels de base pour les élèves du primaire et du secondaire ainsi que des livres et guides pédagogiques destinés aux enseignants, de même qu'elle a animé des sessions de formation pour ces derniers et donné des conférences. Enfin, pendant sept ans, elle a fait partie de l'équipe pédagogique de la revue Québec français et y a publié plusieurs articles s'adressant aux enseignants.

Bien qu'à la retraite depuis plusieurs années, Godelieve n'en a pas moins continué son œuvre

d'éducatrice en s'investissant dans le bénévolat et en s'occupant autant qu'elle le peut de ses nombreux petits-enfants.

C'est ainsi que pendant huit ans, elle a consacré une à deux journées par semaine aux élèves de L'École des Ursulines de Québec qui éprouvaient des difficultés d'apprentissage. Encore aujourd'hui, elle répond aux demandes d'aide qui lui sont faites par la direction de l'école. De plus, elle continue à aider des enfants en difficulté qu'elle reçoit à la maison. Toujours en lien avec le monde de l'enseignement, elle participe activement à un projet de courrier des jeunes qui a été mis en œuvre par la Fondation Petits bonheurs à l'école, affiliée à la Fondation Georgette Lavallée, et assure une relation d'aide par courrier entre les enfants du primaire et des bénévoles. Dans le cadre de ce projet, les élèves sont invités à formuler leurs problèmes par écrit et à déposer le tout dans une boîte prévue à cette fin dans chaque classe, avec la promesse qu'ils recevront rapidement une réponse. Godelieve y œuvre comme conseillère et relectrice auprès des bénévoles qui répondent aux élèves, de même qu'elle participe à des entrevues pour choisir de nouveaux bénévoles.

Apôtre de la lecture, Godelieve a créé le projet Liratoutâge et chaque semaine, elle se rend à trois endroits différents faire une heure de lecture à des personnes âgées et à des non-voyants. Fidèle à son engagement pour l'enseignement du français, elle coordonne la publication d'un journal destiné aux professeurs de français, soit Les Cahiers de l'Association québécoise des professeurs de français (AQPF). Enfin, depuis deux ans, elle est coprésidente, avec madame Judith Sanschagrin, de l'Association des Femmes Diplômées des Universités de Québec (AFDU Québec), un organisme privé et sans but lucratif fondé en 1949, qui regroupe

des femmes de toutes les professions et a pour mission principale de promouvoir l'éducation supérieure chez les femmes. Bien présente dans les activités de l'association, Godelieve assume également la publication de son journal qui paraît quatre fois par année.

Les enfants de Godelieve qui ont entre 45 et 54 ans, lui ont donné dix-neuf petits-enfants dont l'âge varie de 4 à 25 ans. Comme toute bonne grand-maman, elle apprécie beaucoup être avec eux et leur prodiguer amour et affection. Toutefois, comme elle le faisait lorsqu'elle élevait ses enfants, elle veille à se réserver du temps pour elle et, quand elle garde les plus jeunes d'entre eux, elle prend soin de leur inculquer l'amour du sport et des activités culturelles ainsi que le respect et l'ouverture aux autres. Elle leur transmet ainsi ce qu'elle a elle-même reçu de ses parents.

La jeunesse vécue par Godelieve, ses souvenirs et ses expériences personnelles lui ont permis de devenir une enseignante et une éducatrice très engagée dans son milieu professionnel et ce, d'autant plus que dès son enfance elle manifestait déjà des habiletés dont elle fit bénéficier ses frères et sœurs pour ensuite étendre son champ d'action à ses enfants et à l'ensemble du monde de l'éducation au Québec. Ce passage de son livre *Souvenirs pour demain* nous permet de saisir en quelques mots l'essentiel de son œuvre et la passion qui l'a toujours animée: «Enseigner, c'est convaincre, c'est faire participer, c'est voir à ce que la passion se transmette.» Saint-Exupéry disait: «On ne voit bien qu'avec le cœur». J'oserais ajouter «qu'on n'apprend bien qu'avec le cœur aussi. Sans passion, rien ne peut prendre racine et devenir connaissance».

La lecture a toujours occupé une place privilégiée dans la vie de Godelieve. Dans son allocution

prononcée lors de l'inauguration de la nouvelle bibliothèque de l'école, elle décrit ainsi cette activité qui la passionne depuis toujours: «Lire, c'est s'ouvrir au partage, au monde qui nous entoure de près ou de loin. C'est découvrir d'autres lieux, d'autres gens, d'autres cultures, d'autres univers. Lire, c'est faire tomber les barrières de l'esprit, du corps, de l'espace et du temps. C'est entrer dans l'imaginaire du poète, du romancier, comme dans la réalité du scientifique ou du chercheur, dans le quotidien universel. C'est partager les joies, les tristesses de l'autre, les préoccupations d'un individu, d'une société. C'est devenir conscient. C'est donc apprendre de l'autre».

Puis, en tant qu'éducatrice, elle ajoute: «Enseigner à un enfant à lire est un geste pédagogique, culturel et social qui a une valeur inestimable et qui demande des compétences de haut niveau... Enseigner à lire, c'est ouvrir la porte de la liberté intellectuelle!».

Ces réflexions chargées de sens de cette grande dame du monde de l'éducation devraient nous accompagner chaque fois que nous pénétrons dans une bibliothèque, tout particulièrement dans la bibliothèque Godelieve-De-Koninck.

Raymonde Beaudoin

Vice-présidente
Philo II 1965

UNE AMICALISTE HONORÉE



Monique Plamondon, une fidèle de l'Amicale de qui nous avons publié une entrevue dans l'édition du Grand Parloir de juin 2009.

Madame Plamondon terminait alors un livre sur une grande mystique germanique canonisée depuis, le 10 mai 2012, et même élevée le 7 octobre suivant au titre de docteur de l'Église, Hildegarde von Bingen (1098-1179). Le Grand Parloir a le plaisir de vous annoncer que ce livre de 400 pages, abondamment illustré, sera publié par les ÉDITIONS GID, de Québec. Il sortira au début de 2014 sous le titre **Hildegarde von Bingen, tournesol de Dieu au XII^e siècle**.

Bravo Madame Plamondon! Le «culte des petites minutes», comme vous nommez si bien cette faculté de profiter de tous les instants pour en tirer le maximum, vous aura permis de réaliser un rêve cher. Nous vous lirons avec plaisir.

Francine Huot

Lors d'une cérémonie à la Citadelle de Québec, le 21 octobre 2012, 32 personnalités québécoises ont reçu, des mains de Son Excellence le Gouverneur Général **David Johnston**, la médaille du Jubilé de diamant de Sa Majesté la Reine Elizabeth II. Parmi les personnes honorées se trouvaient les Honorables **Dr Victor Goldbloom** et **Claude Castonguay**, le pianiste **Alain Lefèvre**, l'éditeur-écrivain **Alain Stanké** et madame

ENTRETIEN AVEC MARIE FORTIN



Marie, tu as fais ton primaire et ton secondaire aux Ursulines. Plusieurs générations de femmes dans ta famille y ont aussi étudié, non ?

En effet, on peut remonter jusqu'à mon arrière-arrière-grand-mère! Je suis la cinquième génération à y avoir étudié. Mes nièces forment la sixième, ainsi que ma fille qui entrera à la maternelle aux Ursulines l'an prochain.

Nous avons un souvenir de toi jouant du piano lors de concerts à la salle de réception. Peux-tu nous parler de ton cheminement, de tes études ?

J'ai commencé à apprendre le piano à 5 ans et j'ai étudié cet instrument durant 20 ans. Après mon passage aux Ursulines, j'ai poursuivi mes études en musique au Cégep et à l'université, où j'ai fait un baccalauréat et une maîtrise. Je me suis ensuite rendue au Conservatoire de Dresde en Allemagne où, pendant deux ans, j'ai étudié pour obtenir un diplôme de concert. Il s'agit, dans le domaine artistique, d'un équivalent européen d'un doctorat, mais pour ce qui est de la pratique (d'un instrument, du théâtre, de la peinture, etc.).

A 33 ans, Marie Fortin est devenue récemment directrice artistique du Club musical de Québec, où elle avait commencé comme bénévole à l'âge de 17 ans. Marie est également pianiste accompagnatrice à la Faculté de musique de l'Université Laval, ce qu'elle continue à faire un peu, en plus du Club. Maman de deux beaux enfants, voici le portrait d'une jeune femme qui a su trouver un équilibre entre la musique et la gestion, et d'une « Ursulinette » de génération en génération.

Tu es nouvellement directrice du Club musical de Québec. En quoi consiste le Club musical au juste ?

Le Club musical existe depuis 1891 et c'est la plus vieille société de concerts au Canada. Au départ, il s'agissait de « bonnes dames » qui se réunissaient pour jouer du piano entre elles. Ensuite, il y a eu une évolution lorsque des artistes de plus en plus renommés ont commencé à être invités. Le Club a fini par devenir le point de convergence des artistes de la scène internationale classique. D'ailleurs, la fondatrice du Club, Cécile Gagnon, est aussi une ancienne élève des Ursulines!

Le Club reçoit uniquement les solistes et les artistes qui jouent en petits ensembles comme des duos ou des trios. Notre mission est donc unique dans « l'écosystème culturel ». Ce qu'on essaie de recréer, au fond, c'est la même vie musicale qu'à Paris ou à New York, en terme de qualité des artistes présentés, soit ceux qui fréquentent les grandes scènes des capitales mondiales. Ils se retrouvent ici aussi, pour que le public de Québec profite de la même chose.

Beaucoup de gens ne sont pas au courant de notre existence. Nous avons un certain travail à faire pour rehausser notre visibilité. Nous organisons environ sept activités par année, ce qui fait que notre présence est moins continue. Depuis deux ans, nous remarquons

également que les habitudes d'abonnement ont changé. Longtemps, les événements du Club musical se produisaient tous à guichets fermés, sur abonnement. Or, les gens s'abonnent de moins en moins à quoi que ce soit, surtout en musique. De plus, la clientèle de la musique classique a vieilli en général et c'est le cas de nos abonnés. L'appellation « Club » peut aussi faire croire qu'il s'agit de quelque chose de fermé, d'exclusif, alors qu'en fait c'est une référence à un phénomène fondateur de la culture en Amérique. Nous devons donc trouver des façons de faire connaître davantage le Club musical.

« (...) parfois, on s'engage bénévolement dans quelque chose et on ne sait pas où ça peut nous mener! On construit beaucoup dans le bénévolat, d'une façon qu'on ne prévoit pas toujours. »

Qu'est-ce que ça représente pour toi d'être à la tête du Club musical à 33 ans ?

Je crois qu'il y a beaucoup de gens qui aimeraient être à ma place! Le Club musical est une petite infrastructure, composée d'une équipe de bénévoles, et je suis la seule employée. J'organise entre six

et huit concerts par année, ainsi que des événements connexes. Par contre, aux musiciens qu'on engage, on ne doit pas donner l'impression d'être jeune ou amateur! Puisque ce sont des gens qui ont roulé leur bosse dans les plus grandes salles de concert au monde, il faut être à la hauteur de ce qu'ils attendent comme accueil, comme public et comme conditions dans lesquelles se produire.

Je suis aussi pianiste accompagnatrice à la Faculté de musique de l'Université Laval depuis 2006. C'est-à-dire que j'accompagne au piano des classes d'étudiants qui me sont attirées, des chanteurs ou des instrumentistes, que je rencontre pendant toute la session à chaque semaine. On travaille leurs pièces, on met tout en place pour qu'ils soient prêts une fois rendus aux concerts, aux examens ou aux concours. Au fond, ils apprennent à travailler avec quelqu'un d'autre et à communiquer leurs idées, à écouter un partenaire, parce que c'est ce qu'ils vont faire toute leur vie.

Toutefois, je trouvais qu'il me manquait quelque chose, sans trop savoir quoi. Je sentais que j'avais les atouts pour faire quelque chose de plus. Même à l'université, je finissais toujours par dépasser mes tâches, entre autres en ayant des contacts avec des écoles à l'étranger et en préparant des programmes d'échanges. J'ai toujours cherché à sortir du volet purement musical pour y greffer une expérience plus complète. Mon travail de directrice artistique m'apporte ce qui me manquait.

Tu gravites dans l'entourage du Club musical depuis plusieurs années. On peut dire que tu as gravi les échelons!

J'ai commencé comme bénévole au Club en 1997 à 17 ans alors que j'étais «tourneuse de pages», soit celle qui s'assoit à côté du piano et qui tourne les pages. C'est une implication continue qui s'est développée avec le temps. C'est la preuve que parfois, on s'engage bénévolement dans quelque chose et on ne sait pas

où ça peut nous mener! On construit beaucoup dans le bénévolat, d'une façon qu'on ne prévoit pas toujours.

En terminant, as-tu des souvenirs de ton passage aux Ursulines que tu aimerais partager avec nous?

J'en ai plusieurs... Je suis toujours restée en contact étroit avec l'école. Mon mari y a enseigné le piano pendant huit ans et ma sœur y enseigne aussi le piano depuis presque une dizaine d'années. J'y suis souvent retournée, entre autres pour visiter mon professeur de piano, Sr Marie-Claire Chasle (aujourd'hui décédée), et lui jouer mes pièces. C'est comme un long continuum... Je suis allée aux portes ouvertes cette année pour visiter la maternelle avec ma fille. Je la regardais jouer et être contente, et j'avais hâte que ce soit sa « maison » à elle aussi. Donc ce sont plein de choses qui sont autant dans le présent que dans le passé.

Je me souviens également du pensionnat, des activités qu'on faisait avec les religieuses le soir, quand tout le monde était parti et avant de rentrer. On allait du côté de la communauté, dans la grande salle où il y a le foyer et les boulets de canon. On avait une religieuse qui était notre marraine et on parlait avec elle. Souvent, elle nous avait fabriqué une petite poupée de laine. Mais comme anecdote, je me rappelle d'avoir souvent perdu mon chemin en première année, en me rendant à mes cours de piano... et d'en avoir manqué quelques-uns!

Mélanie Crispo

Secondaire V

UN MOT DE LA DIRECTION DE L'ÉCOLE

Voilà déjà une année à la barre du vaisseau amiral de L'École des Ursulines de Québec. Tout comme vous, anciennes élèves de L'École, je me suis laissé modeler par les valeurs propres à ce formidable milieu d'éducation. Valeurs de sainte Angèle de Mérici que Marie Guyart de l'Incarnation a su faire siennes et surtout léguer à des générations de femmes vouées corps et âme à la plus belle vocation qui soit, celle de former la jeunesse florissante à habiter pleinement le monde qui est le leur.

Bientôt, les religieuses Ursulines remettront le fleuron de leur fierté à la société laïque. Le processus de la relève institutionnelle est entamé. L'École des Ursulines de Québec sera administrée par une corporation laïque. Tous les détails de ce transfert d'autorité feront en sorte que la mission et l'œuvre de Marie de l'Incarnation puissent se poursuivre et transcender le

temps, comme en font foi les 374 années qui nous séparent de l'arrivée de la Tourangère en 1639.

L'Amicale est un organisme associé à la mission de notre institution. En lien avec la Fondation de L'École des Ursulines de Québec, votre participation sera grandement sollicitée afin d'unir les forces vives pour assurer la promotion d'excellence de notre école et ainsi assurer sa pérennité.

Je vous remercie de l'accueil chaleureux que vous me manifestez à chacune de nos rencontres collectives ou individuelles.

Ensemble, soyons de fidèles disciples de Marie de l'Incarnation!

Le directeur général
Jacques Ménard



PRIX PERSONNALITÉ DE L'ANNÉE

La présidente de l'Amicale remet à **Alice Boulé** et à **Thomas –Xavier Rousseau** le prix **Personnalité de l'année**, soit pour chacun un chèque de 100 \$ bien mérité!

CLAUDE BOURRET

professeur d'écologie en première secondaire

Au sortir du primaire, ce mot «ÉCOLOGIE» avait une connotation mystérieuse. Imaginez: c'était l'entrée dans le monde du secondaire et dans celui de la science. C'était du sérieux! En pénétrant pour la première fois dans le laboratoire d'écologie, nous avons l'impression de partir à l'aventure. Notre professeure, Claude Bourret, femme dynamique, ouverte sur le monde, ayant un goût profond pour la découverte et le dépassement de soi, tenant ferme la barre du petit navire qu'était notre groupe de filles, nous a effectivement aidées à faire nos premiers pas dans un univers encore inconnu à plus d'un titre.

Originnaire de Drummondville, Claude est l'aînée d'une famille de trois filles. Un jour, la famille déménage à Montréal. Claude commence donc ses études à l'Université de Montréal, qu'elle complète ensuite, par un concours de circonstances, à l'Université Laval.

En 1976, avec son baccalauréat encore tout chaud en poche, elle apprend que l'École des Ursulines de Québec est à la recherche d'un professeur en écologie. Elle postule et obtient l'emploi. Elle

commence ainsi sa carrière en enseignement à l'âge de 21 ans, avec des filles plus jeunes de quelques années seulement. Cela ne lui pose cependant aucun problème puisqu'elle a un ascendant naturel sur ses élèves. Au fil des années, en plus de l'écologie, elle enseignera, à certains moments, les mathématiques dans des groupes de première, deuxième et troisième secondaire ainsi que la biologie en troisième secondaire. L'énergie des filles, l'interaction avec elles sont sa principale gratification. «Cela m'embêtait un peu lorsque tout était calme dans la classe», avoue-t-elle.



L'expérimentation, voilà un autre aspect de son travail qui la branche. Bien que cela exige une certaine préparation c'est, selon ses dires, un véritable «*happening*». Puisqu'elle est une femme structurée, la période commence d'abord avec la théorie, puis suit l'expérience proprement dite. Les vers de terre, les dissections, tout cela ne manque pas de provoquer des réactions assez vives et colorées... «Les filles, vous êtes capables!» Notre professeur tire beaucoup de fierté du constat que ses élèves prennent de l'assurance en dépassant leurs pre-

mières appréhensions, convaincue qu'il s'agit du premier pas à faire pour développer la curiosité scientifique.

Parmi les bons souvenirs que Claude garde de l'École, il y a le gala des professeurs, qui consiste à monter et à jouer une pièce de théâtre à l'intention des élèves. Le gala connaît un grand succès. Il y a également l'organisation d'un concours entre les élèves, dont le prix consiste à participer à une tournée ornithologique dans les battures de Trois-Rivières, à la découverte des oies blanches.

Passionnée par sa matière, l'enseignement et le contact avec ses élèves, Claude a du mal à accepter la fermeture de la section secondaire en 1998. C'est le terme de 22 années d'épanouissement professionnel. Les filles lui manquent beaucoup. Mais il faut tout de même aller de l'avant et tourner la page: elle décide de suivre un cours d'agent immobilier. Elle travaille depuis ce temps dans ce domaine avec son conjoint.

Cependant, Claude n'a pas complètement renoncé au monde de l'éducation puisqu'elle agit à titre de commissaire à la Commission scolaire de la Capitale depuis 1998. Cette responsabilité lui permet de demeurer au fait des enjeux dans ce secteur et d'exercer une influence dans son milieu de vie. Elle observe d'ailleurs la vie municipale de Québec avec une grande attention, elle qui a déjà siégé à son conseil de quartier pendant six ans et travaillé activement à des campagnes électorales.

La conservation du patrimoine bâti l'intéresse particulièrement. Elle se joint à la Coalition Héritage Québec pour sauver le monastère des Dominicains, qui a malheureusement été démoli pour faire place à un pavillon du Musée des beaux-arts du Québec. Le sort du monastère des Franciscaines, situé non loin de là, qui est également

passé sous le pic des démolisseurs, l'a aussi interpellée. Le fait d'avoir œuvré pendant plus de 20 ans dans un lieu rempli d'histoire comme l'École des Ursulines a peut-être laissé une empreinte...

Claude a une prédilection pour la gastronomie et les bons vins. Avec son conjoint, elle participe aux activités de diverses associations: la Commanderie des vins de Bordeaux, les Amies de Curnonsky, dont elle a déjà assumé la présidence, et la Cousinerie de Bourgogne. Elle s'adonne aussi à l'ébénisterie depuis deux ans. Un coffre, un banc d'église, une table de chevet font partie de ses réalisations. Les voyages sont également au rendez-vous. Des voyages de dégustation, mais également de découverte: elle parle avec beaucoup de chaleur de la Corse et de la beauté de sa nature, une île qu'elle a d'ailleurs visitée quatre fois.

À la regarder, il est difficile de croire que notre ancien professeur fêtera bientôt ses 60 ans. Sportive, elle s'entraîne régulièrement. À l'aube de la pré-retraite, son conjoint et elle préparent la construction d'une maison de campagne à Berthier-sur-Mer. Leur fille Dominique, âgée de 24 ans, est aujourd'hui médecin et a une belle carrière devant elle.

Une femme active dans son milieu, ouverte, dont la vie est tissée de relations humaines chaleureuses. L'écologie n'est-elle pas la science qui étudie les êtres vivants dans leur milieu et les interactions entre eux? Il est juste de dire que nous ne pouvions avoir meilleure enseignante.

Merci beaucoup Claude!

Nancy Vaillancourt
Promotion 1987

LA TIRE DE LA SAINTE-CATHERINE

UNE TRADITION QUÉBÉCOISE

Selon la légende, ce serait Marguerite Bourgeoys, la fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, qui aurait inventé la recette de la tire de la Sainte-Catherine afin de récompenser ses élèves. À l'origine une humble friandise « maison », elle fut associée, dès le Régime français, au culte dédié à sainte Catherine que les premiers habitants de la colonie avaient apporté de leur Mère patrie. Ainsi naquit et se développa au Québec la tradition de fabriquer cette délicieuse sucrerie à base de mélasse que l'on dégustait à l'occasion de la fête de sainte Catherine célébrée au calendrier liturgique le 25 novembre.

Il est à souligner que sainte Catherine était une jeune vierge morte martyrisée pour avoir refusé d'épouser l'empereur romain Maxence, au 4^e siècle de notre ère. Par la suite, elle devint, dans l'imaginaire populaire, la patronne des « vieilles filles » ou « catherinettes », ces demoiselles ayant atteint l'âge de 25 ans sans avoir trouvé un mari. Le jour de leurs 25 ans, on disait également qu'elles « coiffaient la Sainte-Catherine » car elles devenaient alors aptes à habiller et coiffer la statue de sainte Catherine le 25 novembre, comme le voulait la coutume religieuse de l'époque.

Nous connaissons deux recettes de tire de la Sainte-Catherine. Peut-être en existe-t-il d'autres, mais les plus connues sont celle des Sœurs de Notre-Dame et celle des Ursulines qui date de novembre

1930. Voici donc ces deux recettes ainsi que la manière de procéder et des conseils pour réussir cette célèbre confiserie.

RECETTE DES SŒURS DE NOTRE-DAME

2 tasses de cassonade
2 tasses de mélasse
½ tasse d'eau
2 c. à table de vinaigre
1 c. à table de beurre
½ c. à table de soda

RECETTE DES URSULINES

1 tasse de sucre blanc
1 tasse de cassonade
2 tasses de mélasse
¼ de tasse de sirop de maïs
2 c. à table de vinaigre
1 c. à table de beurre
1 c. à thé de soda

PROCÉDÉS ET CONSEILS POUR RÉUSSIR CES DEUX RECETTES

Dans un chaudron assez grand vu que le mélange en ébullition gonflera, faire bouillir tous les ingréd-

dients, sauf le soda. Cuire jusqu'à l'obtention d'une boule dure dans l'eau froide, ou 256 degrés Fahrenheit au thermomètre.

Retirer du feu, ajouter le soda tamisé et bien brasser. Verser dans un plat beurré et laisser refroidir.

Dès que le mélange est assez refroidi pour être manié, le prendre immédiatement et l'étirer vivement, puis le replier et l'étirer de nouveau plusieurs fois jusqu'à ce qu'il devienne d'une belle couleur dorée. Ne pas oublier auparavant de s'enduire les mains de beurre ou de farine.

Couper en petits bouts avec des ciseaux. Pour les conserver, envelopper chaque morceau dans du papier ciré.

Pour vous rappeler d'agréables moments comme

pensionnaires ou collégiennes ou tout simplement faire plaisir à vos enfants, petits-enfants ou amis, remettez-vous à la confection de la tire de la Sainte-Catherine et, si vous avez quelques minutes de plus, prenez le temps de nous dire quelle recette vous avez préférée et pourquoi. Racontez-nous aussi vos souvenirs et anecdotes au sujet de cette belle tradition québécoise. Nos finissants de 6^e année de l'école que nous rencontrons lors de l'activité de la tire de la Sainte-Catherine que l'Amicale organise pour eux chaque année seront sûrement très heureux de les entendre. Ils sont notre mémoire!

Bonne chance et amusez-vous bien!

Raymonde Beaudoin

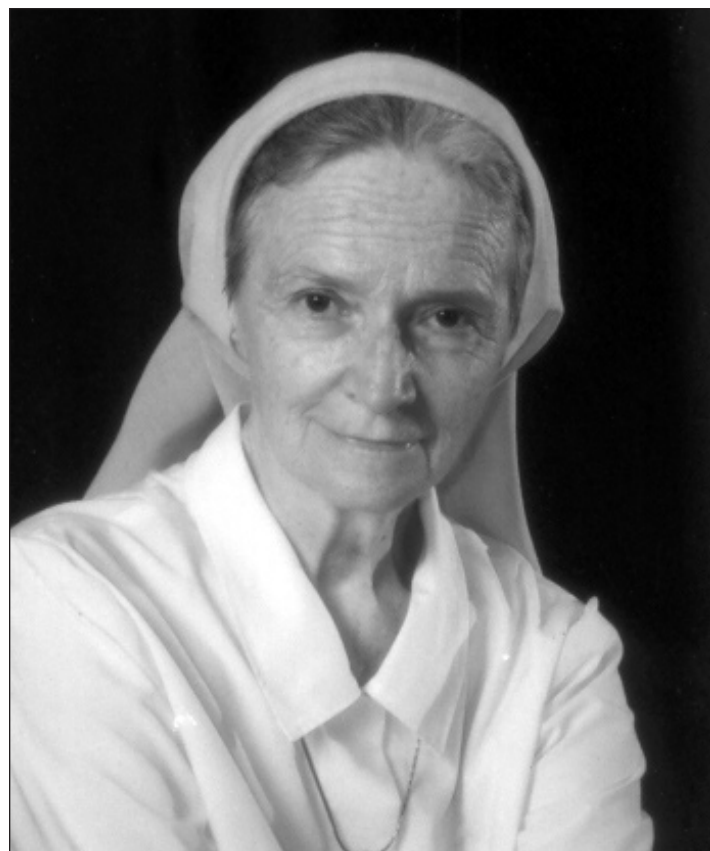
Vice-présidente

Philo II 1965



SR LOUISE BOISVERT

(MÈRE MARIE-DOMINIQUE)



de Beaupré afin d'obtenir un grand miracle: devenir une meilleure élève!

Il faut croire que la grâce a été obtenue puisqu'elle est entrée au monastère comme postulante en 1952, à l'âge de 20 ans. Elle a fait profession en 1955. Sa vie d'enseignante a été partagée entre Stanstead et le Vieux Monastère. Elle a enseigné le français, le latin et le piano. Elle a été également supérieure à Mérici de 1993 à 1996.

À l'âge de 64 ans, elle accepte de partir en mission aux Philippines. Elle s'adapte bien et fréquente l'école de langues afin d'apprendre une des langues du pays, le cebuano. Favorisée par une oreille de musicienne, elle a surmonté les difficultés de l'apprentissage de la langue locale. Elle s'amuse même à dire qu'elle a réalisé que les vaches et les coqs ne font pas les mêmes sons qu'au Québec!

Elle est arrivée sur la rue St-Louis au moment d'entrer en quatrième année. Ses parents l'ont inscrite chez les Ursulines, où elle a fait son cours commercial. Ce n'était pas une mauvaise élève, mais elle était espiègle. Elle s'est fait mettre à la porte une première fois puis a été réadmise, mais sa conduite ne s'étant pas améliorée, elle a été menacée d'une expulsion définitive. Bonne enfant malgré son côté agité, elle est allée faire un pèlerinage à Ste-Anne

L'anglais et l'espagnol, qu'elle maîtrise, viennent à sa rescousse quand le cebuano ne suffit pas. Il faut savoir que l'archipel est entré dans l'Empire colonial espagnol à partir de 1565. Alors que le traité de Paris de 1898 a mis fin au mouvement d'indépendance qui a marqué le XIX^e siècle, l'Espagne n'a pas accordé l'autonomie aux Philippines, mais les a vendues aux États-Unis pour 20 millions de dollars. La colonisation s'est dès lors poursuivie, sous le joug d'un nouveau maître

qui a introduit l'anglais dans la région.

Sr Louise vit à Mati, petite ville de la province du Davao oriental, située au sud-est de l'île de Mindanao, la deuxième île du pays par sa superficie. Elle est secrétaire-trésorière d'une maison de retraite. Elle enseigne également l'anglais dans un pré-séminaire qui regroupe une quinzaine d'élèves de 16 à 20 ans.

Le pays est à grande majorité catholique, avec une dévotion de prédilection pour la Vierge Marie. C'est un pays pauvre marqué par la corruption qui en est le pire ennemi.

La mission pour laquelle œuvre Sr Louise a été fondée en 1989 à la demande de l'Évêque, qui était à la recherche d'éducatrices de qualité, mais pas nécessairement pour des enfants. Sr Suzanne Pouliot, une Carmélite québécoise fondatrice du Carmel de Mati, a recommandé à l'Évêque de s'adresser aux Ursulines, « les meilleures »! Les Ursulines du Japon ont envoyé deux sœurs japonaises, auxquelles s'est jointe une Canadienne, Sr Aurore Jean, de la province de Rimouski. Il y a actuellement dix religieuses à la mission, dont trois Canadiennes et sept Philippines (que Sr Louise appelle Filipinas, du nom espagnol).

La maison de retraite est située sur un grand terrain de trois acres. Elle comprend 50 chambres, un réfectoire, une salle commune et une chapelle. Sur le même terrain, il y a également un centre de formation sur les religions.

De passage au Monastère, à l'été 2012, Sr Louise est venue rencontrer ses anciennes élèves, alors en réunion régulière de conseil d'administration. Comme toutes les enseignantes ursulines, Sr Louise garde un bon souvenir de ses élèves. Pour celles d'entre nous qui l'avons connue à l'adolescence, c'était vraiment agréable de la rencontrer et d'admirer sa détermination de repartir, à 80 ans, vers ce pays lointain, laissant ici confort et sécurité. Mais, comme le dit Sr Louise, les Philippines, c'est le paradis terrestre.

« (...) À l'âge de 64 ans, elle accepte de partir en mission aux Philippines. (...) elle a surmonté les difficultés de l'apprentissage de la langue locale. Elle s'amuse même à dire qu'elle a réalisé que les vaches et les coqs ne font pas les mêmes sons qu'au Québec! »

Les gens sont gentils, les liens familiaux sont très forts et on aime la fête. Tous les prétextes sont bons et, invité ou pas, on participe! On sent qu'elle est heureuse d'y vivre et de continuer la mission. C'est vraiment une vraie émule de Marie de l'Incarnation, qui a tout quitté pour venir en Canada; dans son cas, ce n'était vraiment pas le paradis terrestre, du moins pas en termes de climat et de végétation!!

La mission des Philippines est l'une des œuvres soutenues, bien modestement il faut l'admettre, par l'Amicale. Il nous a fait particulièrement plaisir de rencontrer « notre missionnaire ». Merci, Sr Louise, du témoignage que vous nous donnez!

Francine Huot
Philo II (1965)

LE PATRIMOINE IMMATÉRIEL RELIGIEUX DU QUÉBEC

LES URSULINES



SALLE D'ÉTUDE DU PENSIONNAT (1885)- © Archives du Monastère des Ursulines de Québec

Le site du Patrimoine immatériel religieux du Québec (ipir.ulaval.ca) est édité par la *Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique* de l'Université Laval, Québec. Ce site traite des traditions et des pratiques religieuses collectives, de la mémoire orale et des pratiques sociales des communautés religieuses et des fidèles. L'inventaire du patrimoine immatériel religieux du Québec nous fait découvrir les rites, les fêtes, les us et coutumes, les savoirs et savoir-faire transmis de génération en génération dans les différents groupes confessionnels du Québec.

LE MONASTÈRE DES URSULINES DE QUÉBEC
Sœur Jacqueline Fortier (Mère Saint-Simon) et Matthieu Lachance, M. Arch.
ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=968

L'ESPACE PUBLIC ET L'ESPACE PRIVÉ AU MONASTÈRE DES URSULINES DE QUÉBEC
Sœur Jacqueline Fortier (Mère Saint-Simon)
ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=979

L'HABIT RELIGIEUX DES URSULINES DE QUÉBEC
Sœur Marguerite Chénard, o.s.u. (Mère Saint-François d'Assise)
ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=282

LE POSTULAT DES URSULINES DE QUÉBEC
Sœur Gabrielle Noël, o.s.u. (Mère Sainte-Thérèse d'Alençon)
ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=500

LE NOVICIAT DES URSULINES DE QUÉBEC
Sœur Gabrielle Noël, o.s.u. (Mère Sainte-Thérèse d'Alençon)
ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=501

LA CÉRÉMONIE DE PROFESSION CHEZ LES URSULINES DE QUÉBEC
Sœur Jacqueline Fortier (Mère Saint-Simon)
ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=502

LA CÉRÉMONIE DE VÊTURE CHEZ LES URSULINES DE QUÉBEC
Sœur Jacqueline Fortier (Mère Saint-Simon)
ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=297

LA TRANSMISSION DU PATRIMOINE AU MONASTÈRE DES URSULINES DE QUÉBEC
Sœur Jacqueline Fortier (Mère Saint-Simon)
ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=980

RÉCIT DE VIE DE SŒUR THÉRÈSE BOULANGER
Sœur Thérèse Boulanger (Mère Sainte-Lucille)
ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=498

RÉCIT DE VIE : SŒUR JOCELYNE MAILLOUX, O.S.U.
Sœur Jocelyne Mailloux (Mère Marie-Jocelyne)
ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=499

ÊTRE CUISINIÈRE EN CHEF CHEZ LES URSULINES DE QUÉBEC
Sœur Thérèse Paré (Mère Sainte-Berthe)
ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=1037

LE PATRIMOINE CULINAIRE ET LES RECETTES TRADITIONNELLES DES URSULINES DE QUÉBEC
Sœur Thérèse Paré (Mère Sainte-Berthe)
ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=1036

LA PROCESSION DE LA FÊTE DE LA VISITATION DE LA VIERGE MARIE : 31 MAI
Sœur Jacqueline Fortier (Mère Saint-Simon)
ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=503

LA PROCESSION DE LA FÊTE-DIEU CHEZ LES URSULINES DE QUÉBEC
Sœur Jeanne-d'Arc Parent, o.s.u. (Mère Saint-Ferdinand)
ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=292

LA PROCESSION DE LA NATIVITÉ DE LA VIERGE MARIE CHEZ LES URSULINES DE QUÉBEC
Sœur Jeanne-d'Arc Parent, o.s.u. (Mère Saint-Ferdinand)
ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=304

LES PARLOIRS DU MONASTÈRE DES URSULINES DE QUÉBEC
Sœur Jacqueline Fortier (Mère Saint-Simon)
ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=967

L'ÉDUCATION DES URSULINES DE QUÉBEC
Sœur Suzanne Prince o.s.u. (Mère Sainte-Sophie-Barat)
ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=294

LA VIE QUOTIDIENNE AU PENSIONNAT DES URSULINES DE QUÉBEC
Sœur Andrée Leclerc, o.s.u. (Mère Saint-Grégoire-le-Grand)
ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=506

LA VIE AU PENSIONNAT DES URSULINES : LES RÉCRÉATIONS
Sœur Andrée Leclerc, o.s.u. (Mère Saint-Grégoire-le-Grand)
ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=504

LA VIE AU PENSIONNAT : LE RÉFECTOIRE DES PENSIONNAIRES CHEZ LES URSULINES DE QUÉBEC
Sœur Andrée Leclerc, o.s.u. (Mère Saint-Grégoire-le-Grand)
ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=505

LES DORTOIRS DU PENSIONNAT DES URSULINES DE QUÉBEC
Sœur Andrée Leclerc, o.s.u. (Mère Saint-Grégoire-le-Grand)
ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=497

LE CORRIDOR DE PIERRE DU MONASTÈRE DES URSULINES DE QUÉBEC
Sœur Suzanne Prince, o.s.u. (Mère Sainte-Sophie-Barat)
ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=550

LE VIEUX RÉCIT ET LES ANNALES

MANUSCRITS FONDATEURS DE LA MÉMOIRE DU MONASTÈRE DES URSULINES DE QUÉBEC



Dans la perspective des Fêtes du 375^e anniversaire de l'arrivée des Ursulines le 1^{er} août 1639 en 2014, il nous a paru intéressant de faire un retour aux sources. Ces textes sont extraits d'un manuscrit à paraître cet automne et intitulé *Carnets de Mémoire. Le monastère des Ursulines de Québec*. Cette primeur réservée aux Amicalistes du Grand Parloir nous plonge dans les racines mêmes de la mémoire des Ursulines.

LE VIEUX RÉCIT

En 1689, cinquante ans après l'arrivée des premières Ursulines en Nouvelle-France, Anne Bourdon de Sainte-Agnès, religieuse chargée de rédiger les Annales ou l'histoire de la communauté, entame de son écriture fine et appliquée un registre tout neuf qu'elle préface ainsi :

« Remarques des R^{ses} ursulines de Quebec escrite en lannée mil six cens quatre ving neuf pour servir dans la suite des temps a la composition des annales de ce monastere et reparer celles qui estoient faictes et ont esté consommée dans lincendie generale de ntremonastere arrivée le 20 octobre 1686. ce qui faict que ces remarques ne seront ny sy amples ny sy corrects dans quelques circonstances nstant escrite pour la plupart que sur ce que la memoire de celles qui ont veu le comencement de la maison ont peu fournir ioint a quelques remarques que lon a trouvée dans de vieux livres du despost. »

Ce registre, l'un des plus précieux conservés par le monastère, a pris depuis le nom symbolique de *Vieux Récit*. Des 480 pages qu'il contient, couvrant les 191 premières années d'existence de la communauté, les 35 premières pages sont le résultat d'une construction mémorielle.

Autour de cette table de réécriture du passé, sont admises uniquement celles « qui ont veu le comencement de la maison », donc les témoins oculaires encore vivants en 1689, et qui peuvent attester des principaux évènements qui ont marqué le premier cinquantenaire de l'institution. Parmi ces pionnières, Charlotte Barré, servante laïque attaché au service de Madame de la Peltrie, la bienfaitrice du monastère. Devenue religieuse en 1648 sous le nom de mère Saint-Ignace, elle est la dernière survivante d'une épopée mystique qui aboutit le 1^{er} août 1639, après une traversée transatlantique de trois mois, à l'implantation en Nouvelle-France, du premier monastère de l'Ordre de Sainte-Ursule dédié à l'évangélisation des Amérindiennes et à l'éducation des filles.

À ce seul témoin qui a vu de ses yeux la fondation, il faut ajouter Marguerite de Flécelles de Saint-Athanase, ursuline parisienne présente à Québec en 1640 et qui ne décédera qu'en 1695. Trois autres religieuses françaises, Marie Drouet de Jésus, Marie Gibault du Breuil de Saint-Joseph et Marie Lemaire des Anges, toutes décédées au début du XVIII^e siècle, participent probablement aussi à cet effort de mémoire. En effet, ces trois ursulines arrivent à Québec le 19 septembre 1671, quelques

mois seulement avant la mort des deux fondatrices, madame de la Peltrie, qui décède le 17 novembre 1671, suivie quatre mois plus tard par Marie de l'Incarnation dont la mort survient le 30 avril 1672.

Ces historiennes de la première heure, dans un geste filial à l'égard de leurs « anciennes mères », décident de commémorer le premier cinquantenaire de leur institution par un retour sur le passé. Le futur de la maison doit reposer sur des sources crédibles, en l'occurrence sur des faits vécus par des personnes encore vivantes et qui en assurent, par leur existence même, l'authenticité. Cette reconstitution repose aussi sur une sélection d'événements et de faits glanés dans les archives du monastère. Derniers témoins tangibles des événements, anciennes mères et vieux livres apparaissent comme les seuls garants de la vérité pour les narratrices.

Depuis des siècles, la mémoire des Ursulines de Québec perpétue par des récits écrits ou oraux, des traditions et des valeurs, l'implantation du premier monastère de l'Ordre de Sainte-Ursule en terre d'Amérique. Les fondatrices disparues, des lieux, des archives, des livres, des objets, prestigieux ou modestes, prennent le relais des « anciennes mères ». Ces restes tangibles sont l'incarnation de la preuve; telles des reliques que l'on touche et que l'on

vénère, ils agissent comme des diffuseurs de mémoire.

S'intéressant à ces mécanismes, l'historien français Pierre Nora démontre dans ses travaux de recherche menés entre 1984 et 1992 que les « lieux de mémoire naissent et vivent du sentiment qu'il n'y a pas de mémoire spontanée, qu'il faut créer des archives, qu'il faut maintenir des anniversaires, organiser des célébrations, prononcer des éloges funèbres, nota-

« (...) *Nous laissons à messieurs nos historiens, la Relation des particularités et des peines et souffrances, que le Païs a ressenti depuis le 24 de mai de l'année 1759; pour dire en peu de mots ce qui regarde nôtre Communauté, dans cette année de tribulations et de misère* »

rier des actes » pour conserver la mémoire du passé. Pour les Ursulines, la commémoration périodique du récit de fondation constitue un véritable « bastion » de leur mémoire sur lequel elles « s'arcbutent » encore aujourd'hui pour rester vivantes.

LES ANNALES

Les *Annales* constituent, pour les Ursulines de Québec, le cœur de leur travail mémoriel qui vise à s'assurer que l'identité et la pérennité de l'institution soient enracinées dans une juste appréciation de ses origines et de son évolution. Véritable « disque dur » de la communauté, les *Annales* consignent à des fins de consolidation et de conservation plus que dans un but de consultation ultérieure, toutes les informations jugées pertinentes au fil des années.

La nature de ces informations est diverse. Elle fluctue en fonction des événements, mais aussi suivant les choix « éditoriaux » de l'*annaliste*, religieuse désignée à cette fonction. On y retrouve le récit d'événements majeurs qui concernent la communauté (fondation, incendies, nouvelles constructions, etc.) ou la colonie (batailles, incendies de quartiers, épidémies, etc.). On y retrace également des informations sur la vie quotidienne du Monastère (visites de dignitaires, messes particulières, entrées ou décès de religieuses, etc.) et des observations sur ce qui se passe à l'extérieur de la communauté (transcriptions d'articles de journaux, criminalité, observations météorologiques, décisions politiques, etc.).

Au premier plan de cet amalgame éclectique : les événements marquants qui jalonnent l'histoire de la communauté, à commencer par le *Vieux Récit*, document retranscrit de mémoire après que l'original ait été brûlé dans l'incendie de 1686. Ce récit, à l'image de ceux qui portent sur la fondation d'autres monastères, insiste sur les obstacles, les difficultés, la misère des fondatrices et, conséquemment, sur la persévérance, la foi et la capacité d'adaptation dont elles font preuve pour triompher de l'adversité.

Dans le récit des *Annales*, le souci d'authenticité et de fidélité, au sens où les événements et les informations sont tels qu'ils ont été vécus ou observés, triomphe sur celui d'objectivité et d'exhaustivité, caractéristiques d'un travail purement historique. Lorsqu'il est question, par exemple, de la Conquête de 1759, les

Annales notent : « *Nous laissons à messieurs nos historiens, la Relation des particularités et des peines et souffrances, que le Païs a ressenti depuis le 24 de mai de l'année 1759; pour dire en peu de mots ce qui regarde nôtre Communauté, dans cette année de tribulations et de misère; [...].* »

Constituant la « mémoire à long terme » de la communauté, les *Annales* des Ursulines de Québec font également office de véritable recueil d'informations sociales, économiques, culturelles et politiques, dans la tradition d'enregistrement de la mémoire héritée de Marie de l'Incarnation et dont la correspondance regorge de ce type d'observations. À ce titre, les *Annales* sont un document au potentiel historique pratiquement illimité, fait qui n'échappe pas d'ailleurs aux religieuses d'aujourd'hui : « *Les Annales demeureront toujours une source inépuisable parce que, vous savez, on ne peut pas s'imaginer les raisons pour lesquels les chercheurs viennent chercher tout à coup. À nous autres mêmes ça nous révèle des choses auxquelles on n'aurait pas pensé.* » (Soeur Suzanne Prince enregistrées par Diane Audy, ethnologue, le 11 juin 2007).

Christine Cheyrou
directrice-conservatrice

Julien-Mercure Gauvin
historien

À L'ABRI DES REGARDS DEPUIS PRÈS DE QUATRE SIÈCLES

UNE INCURSION DANS LE JARDIN



© Archives du Monastère des Ursulines de Québec

Au cours de l'été 2012, le Musée des Ursulines de Québec a organisé des visites guidées dans la cour intérieure du Monastère et dans le jardin, appelé par tradition «Le jardin des Mères». Cette visite dans l'intimité de ces lieux fréquentés jusqu'alors uniquement par les religieuses et leurs élèves a constitué pour les visiteurs une occasion unique de voir, de vivre et de comprendre ce lieu fondateur.

Érigé à partir de 1642, l'ensemble monastique a évolué au fil du temps, selon les besoins de la communauté et de sa maison d'éducation, et de ceux de la société environnante. Il comprend aujourd'hui des bâtiments construits aux 17^e, 18^e,

19^e et 20^e siècles. Le jardin, partie intégrante du complexe monastique, a assuré au cours des années des fonctions de subsistance en plus de fonctions récréative et contemplative. La valeur patrimoniale de ces lieux tient également au fait qu'ils sont toujours vivants puisque les religieuses y résident encore, et que l'école primaire y accueille encore aujourd'hui près de 550 élèves, filles et garçons.

Aux les visiteurs de Québec et d'ailleurs, cette incursion dans l'espace privé des religieuses, en l'occurrence leur jardin a donné aussi l'occasion de connaître et de comprendre ce lieu particulier qu'est le monastère des Ursulines de Québec, son intérêt historique et architectural, en plus de sa valeur identitaire et patrimoniale exceptionnelles.

LE PARCOURS

La visite débute au Musée, dans l'exposition *Mémoire d'une maison*, où sont exposées une série de maquettes du Monastère. Cette introduction permet aux visiteurs d'avoir une vision en surplomb sur les 15 bâtiments, de comprendre l'évolution de ce complexe architectural et le contexte à l'intérieur duquel il a évolué. À cet égard, nous avons bénéficié des recherches effectuées à l'été 2011 par l'équipe de Monsieur François Dufaux,

professeur à l'École d'architecture de l'Université Laval, et de celles de Madame Christine Cheyrou, directrice-conservatrice du Musée des Ursulines de Québec, sur la mémoire des lieux et de leurs usages.

Une fois dehors, après avoir franchi le portail, la cour intérieure place les visiteurs au cœur même du cloître. Ceinturé de quatre siècles d'architecture, il s'agit ici de comprendre de façon plus concrète ce qu'est un Monastère et comment s'articulent dans l'espace les différentes facettes de la vie des Ursulines: espaces de vie, espaces de prière, espaces de mission, espaces d'échange avec le monde extérieur.

Enfin, dans le Jardin des Mères, c'est l'histoire des bâtiments et du jardin qui est abordée et, à travers elle, l'histoire de la communauté elle-même.

RÉACTION DES VISITEURS

On a pu constater une réaction fort positive du public qui a répondu en grand nombre à l'ouverture du jardin. Les visiteurs québécois, en particulier, se sont montrés très intéressés. En tout, l'équipe

du Musée a réalisé une soixantaine d'animations qui ont été suivies par plus de 1700 visiteurs. Conscients du privilège qui leur est accordé, les visiteurs ont fait preuve d'un grand respect envers les lieux et leurs propriétaires. Le tour guidé au cœur de ces lieux fondateurs a suscité de nombreuses questions de leur part, en lien souvent avec l'avenir de ce complexe monastique. En fait, cette visite a eu l'effet recherché: sensibiliser les visiteurs au patrimoine des Ursulines de Québec et, à travers lui, à leur propre patrimoine.

NOUVEAUTÉS POUR L'ÉTÉ 2013

À la suite du succès obtenu par cette activité l'an dernier, nous la réitérons cette année. Le discours sera renouvelé, mettant davantage l'accent sur la circulation dans le Monastère, l'interface entre les espaces «publics» et les espaces privés, et sur la façon dont le Monastère est habité et dont il fonctionne. Bref, une belle façon pour les anciennes élèves que vous êtes de poser un regard différent sur votre *Alma mater*.

LES VISITES DU JARDIN

Du mardi au dimanche à 11h00 et 16h00 à partir du 2 juillet jusqu'au 20 août 2013

Pour réserver vos places : 418-694-0694

Notez que les visites des jardins font relâche les 8-9-10 et 11 août lors des Fêtes de la Nouvelle-France.

LES FÊTES DE LA NOUVELLE-FRANCE

Une partie du jardin des Ursulines deviendra un site des Fêtes de la Nouvelle-France (FNF), accessible avec le médaillon officiel des FNF.

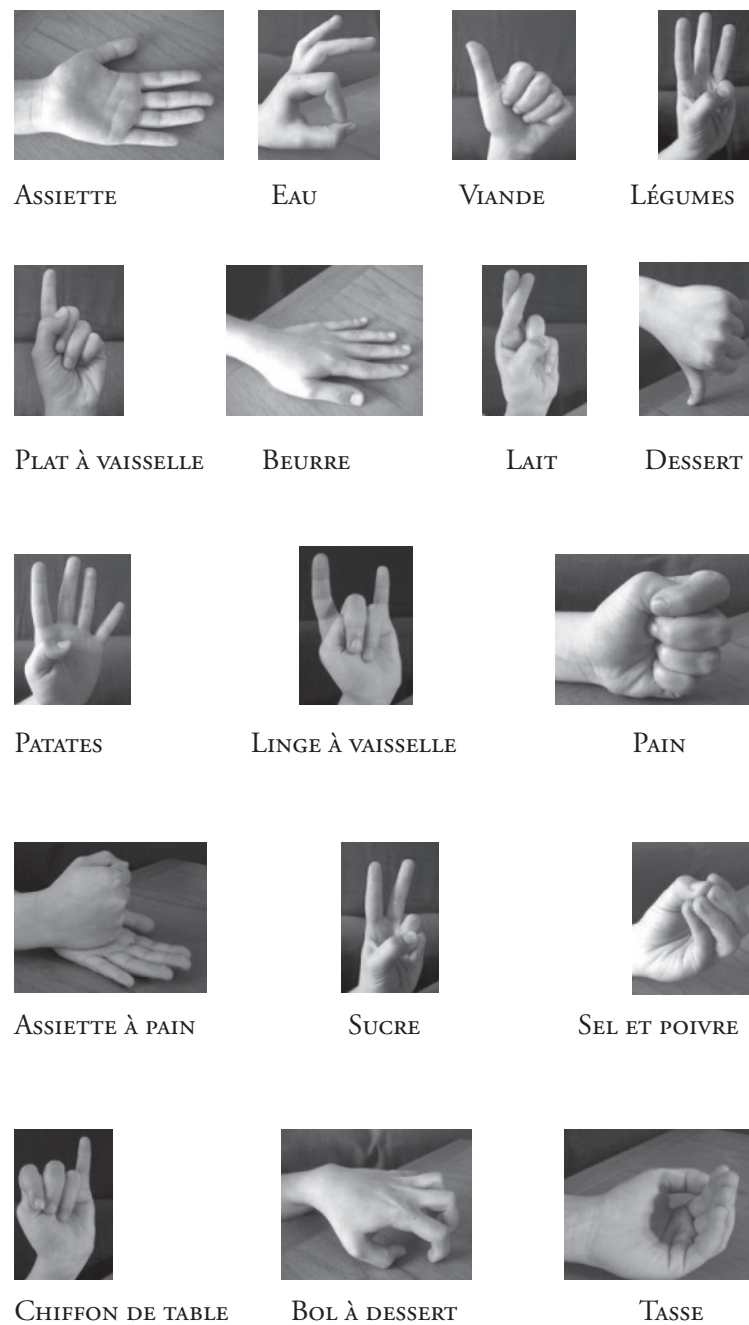
Pour l'occasion, le Musée des Ursulines de Québec prépare une animation spéciale en lien avec la thématique des FNF : Les héroïnes de la Nouvelle-France.

SILENCE, ON MANGE !

À l'époque où l'on parlait de *réfectoire*, et pas encore de *cafétéria*, les repas se prenaient dans un silence total. Seuls les dimanches et quelques jours de fête échappaient à la règle. Ces jours-là, la Maîtresse de division, assise à une haute tribune pour rappeler les bavardes à l'ordre, récitait l'Angélus comme à chaque repas. Puis, petite pause pour maintenir le suspense... et elle lançait le mot libérateur : « *Benedicamus Domino!* ». En chœur, nous répondions : « *Deo gratias. Merci, Mère!* ». En une seconde, un flot de décibels envahissait la salle : nous compensions, par une demi-heure de rires et d'échanges peu sérieux, pour tous les repas de la semaine où nous n'avions communiqué que par signes.

Lors du dîner de la dernière amicale, nous nous sommes amusées à retrouver les signes par lesquels nous assurions notre « survie ». Nous avons beaucoup ri, puis l'idée a jailli : pourquoi pas un rappel dans le « Grand Parloir » ? Les voici donc, ces fameux signes ! Ils feront certainement sourire les anciennes de l'époque *réfectoire* ; quant à celles de l'ère *cafétéria*, elles auront sûrement un instant d'incrédulité, voire de compassion, pour leurs consœurs d'avant 1962.

Hélène, Flore et Monique Gervais



Un grand merci à Anne-Marie Desjardins pour nous avoir si gentiment prêté ses mains !

Photos Flore Gervais, avec la collaboration de sœur Suzanne Pineau

LE MOUTIER

En vidant le grenier de la maison familiale, je suis tombée sur une collection d'exemplaires du journal *Le Moutier*.

Le Moutier était un petit journal publié par le Collège des Ursulines, à partir de 1960. Qui en avait eu l'idée, je ne saurais le dire, mais bravo les filles ! Ce journal publiait des articles de fond sur toutes sortes de sujets : engagement social, littérature, politique, etc.

Les noms des signataires me sont pour la plupart familiers et font remonter des souvenirs. Certaines sont membres actives de l'Amicale, d'autres nous ont quittées. Quelle belle trouvaille que ces témoins jaunis de nos premières années d'engagement.

Pour faire un clin d'œil au passé, nous avons eu l'idée de publier dans la présente édition du *Grand Parloir* un poème publié en 1961 par Lise Roberge, qui avait à l'époque 17 ans. Lise est toujours membre de l'Amicale et je lui ai demandé son autorisation pour la publication de ce poème dont elle ne se souvenait absolument pas et qu'elle a trouvé bien sérieux pour une jeune de son âge !

Ces quelques exemplaires seront en exposition lors de notre prochaine rencontre de l'Amicale. Celles d'entre vous qui se souviennent d'avoir publié entre 1960 et 1965 et qui voudraient se relire sont les bienvenues !

Francine Huot

Philo II (1965)

COMME UN ARBRE D'AUTOMNE

J'ai vu mûrir
Un Arbre d'automne.

Je vois frissonner
Ses lambeaux d'or.
Un Arbre d'automne
A quelque chose D'un peu divin.

J'envie ses bras
Lourds de pourpre.
Comme un Arbre d'automne
Un cœur peut-il
Ployer d'amour ?

Les larmes d'or
Glissent au sol.
Il y a l'Arbre en pleurs.
Il y avait la Croix en sang..
Faudrait-il aussi
Un cœur dépouillé?...

Connaître l'amour silencieux
D'un Arbre qui s'éteint !
Comme un Arbre d'automne
Savoir mourir un peu chaque jour
Sans briser son cœur humain.

Comme un Arbre d'automne,
Devenir nu sous le ciel
Pour recevoir la neige.
Et se couvrir d'oubli
Pour rentrer dans l'Ombre.
L'Ombre,
Mystérieux destin...

Lise Roberge,
Belles-Lettres, 1961

VIE ÉTUDIANTE¹

L'expression contemporaine *vie étudiante*, qui apparaît comme un anachronisme au classement des documents des siècles précédents, existait dans une autre expression, *formation de l'élève*, répartie en deux volets: formation scolaire en classe et formation générale dans la vie de *Division* de nos pensionnaires et demi-pensionnaires. Aujourd'hui entrent dans le concept de *vie étudiante* les multiples activités connexes à la vie scolaire qui, avec elle, ont pour objectif la formation intégrale de l'élève. En fait, l'expression a été modifiée, mais le but demeure toujours le même.

L'ESPRIT DE FAMILLE CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉDUCATION DES URSULINES

« Les religieuses Ursulines, spécialement établies pour l'éducation et l'instruction des jeunes filles sont obligées, par leurs Constitutions, de recevoir des pensionnaires dans leurs monastères. »²

Depuis plus de trois siècles et à l'instar de Marie de l'Incarnation, l'Ursuline est appelée à donner le meilleur d'elle-même dans une mission d'éducation qui, non seulement la met en contact avec l'élève pensionnaire, mais la met en situation de vivre avec elle.

SYSTÈME D'ÉDUCATION DU PENSIONNAT

Les pensionnaires étaient séparées en quatre grands groupes appelés *Divisions*, selon leur âge et leur capacité. Deux maîtresses assumaient alternativement la responsabilité des élèves de ce groupe. Elles les accompagnaient à la chapelle, au dortoir, au réfectoire, à la récréation, à la salle d'étude, etc. C'est ainsi qu'en « vivant

avec », l'éducatrice pouvait par la suite, selon son observation, approuver, encourager, stimuler ou corriger l'élève selon le cas, en faisant appel au sentiment, à la raison, et surtout à la foi.

La première maîtresse était chargée des cours de religion et dirigeait également la congrégation établie dans la Division; la seconde maîtresse était l'auxiliaire de la première, dont elle dépendait pour tout ce qui concernait l'emploi qu'elles exerçaient conjointement. Ainsi, ces deux personnes pouvaient-elles soutenir les unes et les autres et connaître davantage les élèves.

FORMATION INTELLECTUELLE

Les religieuses destinées à l'enseignement proprement dit devaient, par leur savoir et leur pédagogie, s'efforcer de développer l'intelligence et la mémoire des élèves. On leur conseillait de parler peu, de provoquer chez leurs élèves questions et raisonnements sur la matière présentée, et de les former à l'élocution. L'enseignante devait également utiliser tous les moyens d'émulation pour faire surgir le désir de s'instruire et d'aimer la

matière proposée.

En exigeant les devoirs au jour marqué et en ne corrigeant que les travaux propres et appliqués, la maîtresse de classe contribuait à l'acquisition de la ponctualité, de l'ordre et de la propreté chez ses élèves.

FORMATION SOCIALE ET CULTURELLE

Les activités de Division contribuaient à établir l'esprit de famille dans le groupe. Il fallait voir les unes s'intéresser aux jeux d'intérieur, les autres patiner au son de la musique dans la cour du Pensionnat l'hiver. Si la fête de M. l'aumônier ou de la Mère Supérieure s'annonçait, certaines allaient s'installer dans un studio d'occasion pour répéter saynètes ou pièce de théâtre. Les musiciennes s'enquéraient auprès de leur maîtresse de musique pour choisir la pièce qui convenait le mieux à la fête.

Aujourd'hui, il s'agit de jeter les yeux sur un programme de séances littéraires, de distribution de prix ou de concerts, pour évaluer la somme de travail fournie pour les pratiques de diction, pour les formes de présentation (la révérence entre autres), pour le perfectionnement d'un chant choral.

Dans la spontanéité et dans la joie, les pensionnaires acquéraient presque à leur insu la persévérance dans leur travail, les règles de bienséance et de savoir-faire et atteignaient la beauté. L'esprit d'équipe et l'amitié étaient également développés dans les fêtes des finissantes de Versification, préparées en secret par les élèves de Méthode, qui

avaient à cœur de dépasser en originalité et en perfection ce qui avait été présenté l'année précédente. Mais on peut affirmer que les fêtes les plus émouvantes étaient celles qui avaient permis aux élèves de recevoir en grande pompe, toutes de blanc vêtues, un représentant de la Royauté ou de l'Église, où il y avait adresse bien rédigée (par une Ursuline), où on voyait une tenue impeccable, voire même de l'immobilité dans la foule, des fleurs. Toutes étaient très attentives aux compliments et surtout, au congé donné par ce Prince.

ACTIVITÉS CULTURELLES DE DIVISION

Grâce à leur vie de pensionnat, les élèves pouvaient bénéficier de cours de couture, de tricot, de dessin, de peinture, de musique et de solfège, avoir accès à des lectures choisies – chaque Division ayant sa propre bibliothèque – participer à une chorale et, plus récemment, par leur succès, aux festivals régional et même provincial de musique.

FORMATION INDIVIDUELLE

Il a été dit plus haut que la première maîtresse de Division dispensait l'enseignement religieux aux élèves de son groupe; de ce fait, une communion spirituelle s'établissait entre elles. Elle devait être attentive à chacune, « elle leur parlera de temps à autre, en particulier, pour leur donner quelque exercice de vertu conforme à leur besoin, à leur âge, à leur capacité, et pour leur adresser des avis qu'elle jugera propre à les former sur tous les points mentionnés »³.

1. Les Archives des Ursulines de Québec. Répertoire numérique détaillé de la série 1/K Éducation, 1639-1995. Québec. 1995. pp. 22-26.

2. Règlements des religieuses Ursulines de la Congrégation de Paris. Québec, Action Sociale, 1925, p. 5. Formation sociale et culturelle

3. Op.cit., p. 20. Formation religieuse

Une communication appropriée, faite par une personne qui désire notre bien à l'âge de l'adolescence, est de nature à établir de solides principes. De même, le quotidien est le lieu où se forment les caractères, le lieu qui mobilise les énergies pour l'orientation de sa vie. Cette révision du quotidien s'effectuait lors d'une réunion hebdomadaire où, toutes les élèves du groupe étant réunies, la première maîtresse, responsable de la Division, après avoir fait les recommandations ou donné les encouragements selon le vécu de la semaine, procédait à la *séance de notes*. L'élève donnait elle-même le nombre de notes conservées ou perdues, sur un total de 14. Apparaissaient comme items: la politesse, la ponctualité, le silence, le grand silence, l'ordre, le bon langage, le maintien, etc., et à chaque mois la maîtresse de Division présentait un bulletin de personnalité qui renseignait les parents sur l'évolution de leur fille au Pensionnat. Malgré le fait que plusieurs élèves en aient eu des migraines, on persiste à croire que ce procédé était de nature à former la conscience et la personne en général.

La formation chrétienne est certes la plus importante, et elle était considérée comme telle par les éducatrices. L'enseignement religieux donné par la première maîtresse de Division constituait la base de la formation pour la vie de foi que devaient alimenter quotidiennement la prière personnelle et de groupe, la sainte messe, les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, la visite au Saint-Sacrement. Aussi, la direction voyait à

organiser une retraite au début de l'année et une dernière pour les finissantes en fin d'année. Il y avait des célébrations liturgiques à l'occasion d'une première communion, de la profession de foi, de la confirmation, de la procession de la Vierge Marie, le 31 mai. Combien d'élèves ont pu assister aux cérémonies de vêtiture et de profession religieuse!

Cette foi devait s'affermir par les réflexions et les gestes de charité suggérés par la J.E.C.⁴, par les énergies déployées dans l'organisation de bazars

au profit des missionnaires en pays lointains et par les nombreuses démarches effectuées auprès de familles pauvres à l'occasion de Noël, etc.

L'être humain n'est pas compartimenté, comme on serait porté à le croire d'après la lecture de cet article, car l'éducatrice sait

que l'Esprit peut agir et unifier l'âme avec des éléments qu'il choisit.

CHANGEMENTS DE STRUCTURES, CONTINUITÉ DANS LES OBJECTIFS

Vers les années 1960, le ministère de l'Éducation fut créé et de nouveaux programmes apparaissaient pour un cours uniforme dans la province de Québec. C'est alors, plus précisément en 1967, que nous fermions notre Pensionnat pour accueillir des jeunes dont les parents avaient choisi l'école privée, d'où une nouvelle organisation pour notre milieu scolaire.

4. Jeunesse étudiante catholique..

VIE PÉDAGOGIQUE AU SECONDAIRE

Un directeur ou une directrice est responsable des professeurs (religieuses ou laïcs) à qui il confie une charge de travail selon les ententes d'une convention collective syndicale. Assisté par un comité pédagogique composé de professeurs de différentes matières, le directeur communique avec les parents, procède aux inscriptions, planifie horaires, réunions, date des sessions d'exams, distribue les bulletins, accueille les parents lors de la remise du premier bulletin, etc.

Dans ce système, y a-t-il formation véritable de l'élève? Tout comme dans le précédent régime, la compétence et qualité d'être des éducateurs sont primordiales.

Le professeur, qui est ponctuel à son cours pour accueillir les élèves, qui dispense son enseignement avec clarté et précision, qui sait établir une discipline souple mais ferme, qui accepte de prendre du temps pour aider les élèves en difficulté d'apprentissage, qui remet ses copies sans long délai, ce professeur, dis-je, témoigne et transmet les notions d'une véritable conscience professionnelle, entre autres valeurs.

VIE ÉTUDIANTE AU SECONDAIRE

La vie étudiante relève d'une directrice assistée d'un comité des responsables de niveaux; de plus, pour donner à l'élève un encadrement qui n'existe pas au secteur public, il y a un professeur titulaire pour chaque classe, qui répond de la

discipline, de la politesse, des bonnes manières, des progrès, etc., de chaque élève et à qui celle-ci peut se référer pour ses besoins immédiats. Le titulaire collabore avec le responsable de niveau pour organiser des activités culturelles, sociales ou de bienfaisance, pour régler

différents et problèmes et, enfin, pour assurer le progrès de l'élève sous tous les aspects. Toujours avec le même souci de formation, la direction de l'école offre aux élèves les services d'infirmerie, de pastorale, d'orientation professionnelle, de bibliothèque, d'informatique, etc.

Divers comités se forment pour les sports au niveau régional. Des cours parascolaires de couture, de dessin et de peinture, de théâtre, de sol-fège, de piano, de violon, de violoncelle, de flûte, sont offerts par des Ursulines secondées par des laïcs.

L'objectif général de l'école a été exprimé ainsi par les responsables: « *Ce que nous voulons pour notre école, en collaboration avec les parents, c'est qu'elle soit un milieu de vie et de croissance de toute la personne dans ses dimensions physique et morale, psychologique et spirituelle, intellectuelle et sociale* ». ⁵

Voilà ce que la vie étudiante peut signifier à des époques différentes; mais elle conserve toujours, au cœur des éducateurs qui se succèdent dans notre institution, le même désir de la formation intégrale de l'élève.

Sr Rita Beaudoin, o.s.u. (Mère Marie-Claire)

5. Projet éducatif de L'École des Ursulines de Québec. 1989, p. 7.

PAPILLON LITTÉRAIRE

INTRODUCTION

Dans ce numéro du *Grand Parloir*, nous commençons une nouvelle série d'articles qui reproduira des compositions primées dans le cadre de la *Société littéraire de Notre-Dame-de-Grâce du Pensionnat des Ursulines de Québec*.

La Société littéraire organisait des soirées au cours desquelles les « grandes »¹ lisaient leurs œuvres dont les meilleures étaient primées. À partir de 1854-1855, elles sont recopiées dans *Le Papillon littéraire*, un manuscrit qui produira quatre numéros par année jusqu'en 1864; cette publication adopte ensuite le titre de *l'Écho du Cloître*, jusqu'en 1891.

Ce recueil bilingue est codirigé en 1854-1855 par deux élèves, mesdemoiselles Amélie Duchesnay et Mary Deegan, car le Pensionnat des Ursulines comptait alors de nombreuses élèves de langue anglaise. Ainsi, au cours de cette première année,

près de la moitié des 73 textes sont dans la langue de Shakespeare.

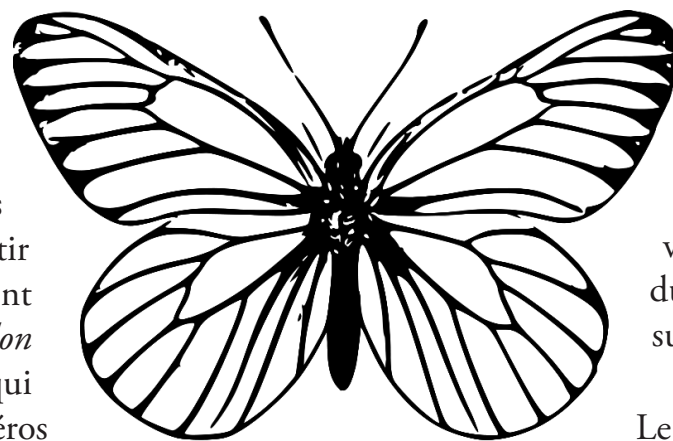
Chaque numéro du *Papillon littéraire* commence par un bulletin politique rédigé par l'aumônier qui fait le point sur les derniers événements sur la scène internationale; ainsi, dans le premier

numéro, il traite de la guerre civile en Espagne et de la guerre de Crimée et du siège de Sébastopol. On trouve aussi des poèmes, des lettres, des textes sur la vie des religieuses, l'histoire du Canada et bien d'autres sujets.

Le texte de Mathilde Parent que nous publions porte sur la déportation des Acadiens qui soulignait alors les cents ans de la déportation des Acadiens ce que le 20^e siècle appellera ensuite, nettoyage ethnique.

Hélène Cantin

Versification, 1962



MALHEURS DES ACADIENS

In *Papillon Littéraire*, vol. 1, no 4, 1855²

En parcourant l'histoire des guerres sanglantes, qui ont enfin assuré le Canada à la couronne d'Angleterre, qui ne s'est pas arrêté tristement sur ces pages douloureuses qui retracent les malheurs des Acadiens? Ce peuple aux mœurs douces et paisibles habitant la péninsule appelée aujourd'hui Nouvelle Écosse et Baie de Fundy.

Avant la fatale époque où tous les malheurs vinrent fondre sur eux, les Acadiens vivaient heureux; sans envier un luxe qui leur était étranger, ils cultivaient leurs champs fertiles, c'était avec de nombreux troupeaux, leur seule richesse. La guerre de 1744 commença les malheurs de ce peuple et celle des sept ans les termina.

Malgré la promesse de laisser en paix ce peuple à la condition qu'il resterait neutre, on voulait exiger d'eux un serment qui répugnait à leur conscience. Les agents (*sic*) de la couronne voyant leur noble résistance, tinrent conseil sur les mesures à prendre. Les chefs Acadiens furent convoqués à une assemblée dont ils ignoraient complètement le but. Réunis au jour fixé, on leur annonça que tous leurs bestiaux et leurs terres devaient retourner à la couronne d'Angleterre, qu'eux-mêmes seraient déportés dans les colonies Anglaises. Au même instant des troupes cachées dans les environs, sortent de leurs postes et cernent le village; que pouvaient ces malheureux, surpris et sans armes? À leurs instantes prières, on leur permit, dix par dix, de dire un dernier adieu à leurs familles, et de

contempler une dernière fois, ces séjours d'innocence et de bonheur qu'ils ne devaient plus revoir. Au désespoir qu'avaient d'abord fait paraître les Acadiens succéda une résignation calme.

Mais au jour fixé pour l'embarquement une scène des plus déchirantes eût lieu. En violation de la promesse qui leur avait été faite, et par un raffinement de cruauté, les membres d'une même famille furent séparés, on les rangea sur six de front, les jeunes gens en avant; ceux-ci, se voyant séparés de leurs parents refusèrent d'obéir. Pour toute réponse on fit marcher des soldats la baïonnette croisée, alors aucun moyen de résistance.

Un mille de chemin conduisait à l'embarquement, cette lugubre procession défilait lentement en chantant des hymnes et des cantiques, tandis que les femmes et les enfants, à genoux sur les deux côtés de la route, les exhortaient à la résignation et imploraient sur eux les bénédictions du Ciel.

Les hommes furent embarqués sur des vaisseaux, les femmes et les enfants (*sic*) pêle-mêle sur d'autres, puis on les dispersa sur les côtes depuis Boston jusqu'à la Caroline. Plusieurs de ces malheureux moururent de douleur, d'autres pénétrèrent dans la Louisiane et fondèrent un établissement auquel ils donnèrent le nom de leur malheureuse patrie. Louis XV proposa à l'Angleterre d'envoyer des vaisseaux pour ramener en France ces pauvres expatriés, mais il ne l'obtint pas, cependant plusieurs y pénétrèrent plus tard, et s'établirent dans les Landes de Bordeaux, où ils ont toujours conservé leurs mœurs douces et tranquilles.

On dit que plusieurs jours après le départ des malheureux Acadiens, on vit le chien fidèle venir pleurer, par ses hurlemens (*sic*) plaintifs, la main

1. En 1854-1855, le pensionnat des Ursulines offrait une formation de sept ans et comptait 135 élèves regroupées dans trois degrés : les petites, les moyennes et les grandes.

2. Archives du Monastère des Ursulines de Québec. Cote 1/K7,4,2,3,1..

qui lui donnait sa subsistance, et le toit qui, si longtemps, lui avait prêté un abri.

Quels sentiments (sic) durent éprouver ces pauvres Acadiens, en se voyant condamner à tant de malheurs? Que leurs cœurs durent se serrer de désespoir en se voyant obliger de quitter si soudainement leur patrie, sans qu'on voulût adoucir ce sacrifice, en leur donnant raison d'un procédé si rigoureux. Quelle agonie n'éprouvèrent-ils pas en faisant l'adieu fatal qui devait les séparer de tout ce qui leur était cher! quelle angoisse dût se peindre dans ce dernier regard jeté sur leur patrie, sur leurs champs agrestes, ces plaines fertiles, ces ruines fumantes de leur modestes demeures, où si longtemps la paix et le bonheur s'étaient assis. Quand le vaisseau dût s'éloigner de ces bords chéris, l'air retentit sans doute des cris de ces malheureux exilés.

Nation infortunée! Tu es bien digne de la compassion des âges à venir, toujours notre sera vivement ému au récit de tes malheurs. Je vois tes fils malheureux cherchant sur une terre étrangère les membres dispersés de leurs familles, l'époux pleurant son épouse, l'enfant sa mère, et la mère son enfant à la fin sous le poids de la misère et de la douleur, au milieu de nations étrangères de langage, de mœurs, et même de religion!

Oh! non, cette histoire ne seras pas inutile, elle nous apprendra qu'il y a dans la vie, de véritables malheurs, des chagrins réels auxquels la vertu est la seule préparation, et dont le Ciel est la seule récompense.



NOSTALGIE

Lorsque j'ai reçu mon Grand Parloir l'an dernier, je l'ai dévoré immédiatement. Il s'agissait de me replonger, avec bonheur, dans ma vie aux Ursulines de 1947 à 1959. Je vieillissais, et certains souvenirs s'estompent. C'est mieux ainsi! Plusieurs années sont à oublier, quant à moi... Les problèmes de famille, les difficultés de couple, les années de pauvreté, bref, plein de choses, et de gens, méritent l'oubli. Et je m'y applique, car je suis optimiste de nature. La vie recommence tous les matins. Mais, bien souvent, je préfère m'accrocher au passé. Un passé où rien n'est amer, où rien ne blesse. Or, toutes et chacune des heures passées aux Ursulines sont à conserver en mémoire...

De bonnes influences. De vastes horizons - jamais refermés. En un mot, quand je pense à mon couvent, la seule note triste, ce sont les disparues. L'absence. Ma nostalgie est grande car tant de religieuses ne sont plus là pour m'accueillir, à l'Amicale. Or je leur dois une bonne part de ma formation littéraire, entre autres. Mère Marie-Emmanuel Chabot, par exemple, m'a enseigné les bases de l'écriture et, aussi, comment structurer ma pensée. J'ai eu la chance de lui dire merci quand j'ai gagné un premier prix littéraire... à Québec.

Nostalgie aussi quand je pense à Mère Sainte-Thérèse-de-Lisieux, avec qui j'ai entretenu une longue correspondance. J'ai connu avec elle une complicité des plus étonnantes. Elle m'a confié ses toutes premières inquiétudes face à sa terrible maladie, qui a finalement emporté sa mémoire et ses facultés intellectuelles. Nostalgie, quand je pense à sa souffrance quand elle a compris ce qui s'en venait. L'oubli.

Nostalgie, en pensant à Mère Saint-Pierre. Très

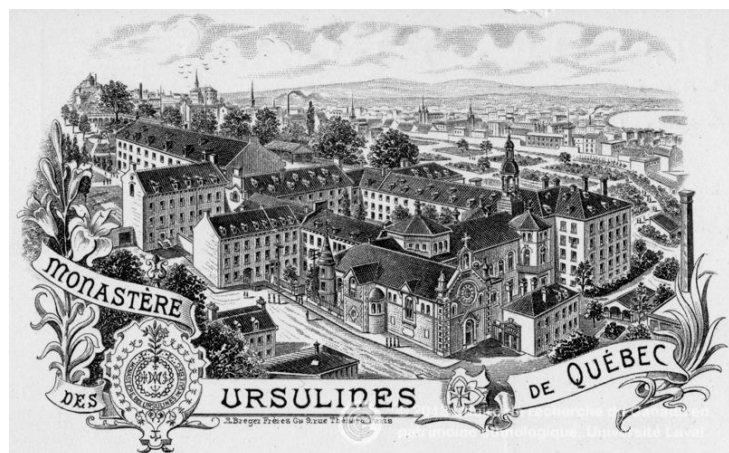
malade, aux portes du ciel même, elle n'a pu me recevoir. J'aurais aimé lui dire adieu. Nostalgie, quand je pense à un tout petit souvenir négatif de mes années d'école. De connivence avec maman, son ancienne compagne de classe, Mère Saint-Pierre m'a punie de manière discutable sur le plan pédagogique... Maman et elle ont imaginé me laisser m'embêter: à la maison, quatre jours dans ma chambre, sans un livre. En guise de punition... Pour avoir appris à danser le charleston pendant le cours de couture! Or je danse très bien le charleston, et je pense à Mère Saint-Pierre chaque fois! J'avais raison de m'adonner, dès cet âge, à ce que je fais bien. Je suis toujours nulle en couture. Je sais à peine faufiler!

Et je lis encore le grec facilement car Mère Marie-de-la-Croix me l'a enseigné de manière créative. Je revois mon cahier, garni de collages, avec des phrases en grec ancien et des commentaires sur la guerre du Péloponnèse. Hum, c'était de la culture tout cela. Et les racines grecques me servent à deviner le sens des mots si facilement, aujourd'hui.

Je pourrais continuer, mais il suffit de dire ici que nos mères, les Ursulines, m'ont toutes guidée sur ce que moi j'appelle le droit chemin. Avec tendresse et lucidité, animées qu'elles sont de l'esprit de Mère Marie de l'Incarnation. Je leur voue une reconnaissance éternelle car elles m'ont montré à être croyante, sans fanatisme, mais aussi active et maternelle, sans perdre de vue la carrière. L'équilibre quoi! Des nuances oui, elles en faisaient. Une formation complète en douceur, c'était cela la vie au couvent. Je n'oublie rien...

Michelle Bonenfant Marcinkowska
Philo II (1959)

ACROSTICHE



Mes nombreuses années passées au vieux monastère,
 Où, j'ai bien appris à me discipliner à l'effort et à la prière.
 N'oublions pas les repas spéciaux préparés par les cuisinières.
 A la chapelle, j'ai assisté à la prise de voile et aux vœux éternels.
 Se faire enseigner les bonnes manières, je me rappelle.
 Travailler à l'étude ensemble étaient de bons moments.
 Et les mots de sept heures et demie arrivaient fréquemment.
 Repenser au samedi matin de lecture avec de la musique classique.
 Et ce silence souvent demandé, nous rendait assez pacifiques.

Du temps s'est énormément écoulé depuis mon pensionnat
 Et je me souviens très bien de ce qui se passait dans de ce temps-là.
 Souvenirs, que j'ai en mémoire aujourd'hui avec énormément d'éclat.

Un jour, il faut revenir en personne sur les lieux,
 Retrouver les souvenirs précieux de son adolescence.
 S'imprégner de l'atmosphère de vie de ce milieu
 Un rassemblement qui se fait avec une joyeuse présence.
 Le monastère avec le temps a fait maintenant peau neuve
 Il est devenu solide comme le roc malgré les épreuves.
 Nous ne pouvons que féliciter et encourager les bâtisseurs
 Et je leur souhaite la santé et beaucoup de bonheur,
 Se donner tous ensemble la main et chantons en chœur.

Michelle Lacourcière, le 18 juin 2013.
 Versification 1956

LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Francine Huot, présidente (Philo II, 1965)
 Raymonde Beaudoin, 1^{re} vice-présidente (Philo II, 1965)
 Marie-Claude Letellier, 2^e vice-présidente (Sec. V, 1998)
 Hélène Cantin, secrétaire (Versif., 1962)
 Élizabeth Roberge-Dallaire, trésorière (Versif., 1963) (absente sur la photo)
 Hélène Gervais, administratrice (Philo II, 1962)
 Mélanie Crispo, administratrice (secondaire V, 1994)
 Sr Andrée Leclerc, représentante de la Communauté (Philo II 1958)



IN MEMORIAM
(en 2012-2013)

Dolorès Larrivée, 23 avril 2012
Louissette Gervais, 16 septembre 2012
Paule Champoux, 24 septembre 2012
Thérèse Barry, 5 octobre 2012
Hélène Lesage, 31 octobre 2012
Claudette Germain, 2 décembre 2012
Sœur Jeanne d'Arc Grenier, o.s.u, 3 janvier 2013
Sœur Marie-Claire Bolduc, o.s.u, 14 janvier 2013
Viviane Gobeil, 15 janvier 2013
Berthe Pérusse, 27 janvier 2013
Lucie Lajoie, 31 janvier 2013
Joan Drapeau, 25 mars 2013
Monique Langlais, 28 mars 2013
Marie Gérin-Lajoie, 14 mai 2013
Louise de Billy des Rivières, 27 mai 2013

Nous prions les amicalistes de bien vouloir aviser l'Amicale lors du décès d'une ancienne.

IL EST TOUJOURS FACILE DE COMMUNIQUER AVEC L'AMICALE :

- par courrier : 2, rue du Parloir, Québec, G1R 4M5
- par courriel : amicale@ursulinesquebec.com

CONTACTEZ NOUS :

- pour faire connaître vos nouvelles coordonnées;
- pour nous donner les coordonnées d'une ancienne élève qui n'est pas inscrite au fichier de l'Amicale;
- pour nous faire connaître le décès d'une ancienne;
- pour nous adresser vos commentaires ou suggestions;
- pour vous joindre au conseil d'administration;
- pour nous donner votre adresse courriel;
- pour nous informer d'un événement important dans votre vie professionnelle.

VISITEZ LE SITE DE L'AMICALE : ursulinesdequebec.laclefdelareussite.com/fr/services/?k=652

AVIS DE CONVOCATION À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Vous êtes convoquée, par la présente, à la 77e assemblée générale annuelle de l'Amicale des anciennes Élèves des Ursulines de Québec qui se tiendra le samedi 21 septembre 2013 à 13 h 30, à la Salle de réception.

ORDRE DU JOUR

1. Mot de bienvenue
2. Lecture et adoption de l'ordre du jour
3. Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée générale du 15 septembre 2012
4. Rapport de la présidente
5. Adoption des états financiers
6. Élection à deux postes d'administratrice
7. Divers
8. Levée de l'assemblée

.....

FORMULAIRE DE MISE EN CANDIDATURE

Par la présente, je désire être candidate au poste d'administratrice de l'Amicale des anciennes élèves des Ursulines de Québec

Nom en lettres moulées : _____

Année de promotion : _____

Signature : _____



PROGRAMME DE L'AMICALE DU SAMEDI 21 SEPTEMBRE 2013

12h00 à 13h30

ACCUEIL ET INSCRIPTION DES ANCIENNES AU GRAND PARLOIR

13h30

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE À LA SALLE DE RÉCEPTION

15h00

- RENCONTRES AVEC LES RELIGIEUSES
- PROMENADE DANS LE JARDIN
- VISITE DU MUSÉE
- VISITE DE L'ÉCOLE, INCLUANT LES AILES NOTRE-DAME-DE-GRÂCES ET SAINT-JOSEPH, LE GYMNASÉ ET LA NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE

17h00

COCKTAIL DÎNATOIRE AU GRAND PARLOIR

Amicale des anciennes élèves
des Ursulines de Québec
2, rue du Parloir
Québec (Québec)
G1R 4M5